

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **49 (1915)**

Heft 6

PDF erstellt am: **01.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin

paraissant tous les deux mois.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1915.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.  
Abonnement: fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2.60 pour la Suisse  
fr. 3.50 pour l'étranger.

## LE BEC-CROISÉ DANS LE JURA

(SUITE ET FIN)

Devons-nous considérer comme des émigrants les nombreux bec-croisés qui ont été signalés le long du Jura, en Août et Septembre 1909, et surtout dans les jardins et dans les parcs de la ville de Sausanne, ainsi que dans les vergers de ses environs ? M. le D<sup>r</sup> H. Fischer-Sigwart, l'éminent ornithologue de Zofingue, dit que dans la Suisse centrale, l'espèce fut observée dès le commencement de Juillet (Sempach, 3 Juillet; Randersteg, 20 Juillet; Lucerne, Zofingue, mi-Août; Long, fin Août; en Thurgovie, mi-Septembre; Sausanne, en Septembre, ainsi que dans la vallée de Wigger; Balothal, mi-October; Aarbourg, Zofingue, en October et en Novembre) (voir, Ornithologiste, XII<sup>e</sup> année, II<sup>o</sup> 5 et 6). Pendant toute la durée de leur séjour, des observations régulières ont pu être faites, toutes sont concordantes. Ses nombreux observateurs sont d'accord pour dire que ces oiseaux s'attaquaient aux cônes de l'épicéa, du pin Weymouth, du mélèze, qu'ils visitaient assidûment les pruniers et les pêchers, faisant la chasse aux pucerons.

Durant l'hiver 1910-11, un grand nombre de bec-croisés restèrent chez nous; peu à peu, ils diminuèrent, néanmoins, ils sont signalés dans maints endroits pendant la belle saison (Emmenthal, fin Septembre; Diebolach, près de Berne, mi-Septembre et commencement de Novembre). Pour ce qui concerne le Jura neuchâtelois, nos notes ornithologiques ne mentionnent aucune observation pour 1912 et 1913 (notons cependant: environs de Chaux, 13 Août 1913). Mais l'hiver 1913-1914 commence à marquer une recrudescence de l'espèce pour notre région, on remarque par-ci par-là des sujets isolés qui épuceronnent les jeunes rameaux des arbres fruitiers; les grands sapins solitaires, couverts de cônes, ne sont point oubliés. On les signale en petits groupes aux Montagnes et dans le Vignoble (à la mi-Janvier, un mâle jeune vient chaque jour manger de la pâtée destinée aux poules, dans un poulailler de Colombier; la présence d'une ou deux personnes ne l'effarouche point). Vers le printemps, on observe des adultes et des jeunes, ce qui paraît indiquer des couvées hâtives. Sur les pentes du Mont Doudry et jusque dans les vergers des environs de l'Orphelinat de Belmont (Doudry), ils sont signalés dès la mi-Décembre. En automne 1914, du 4 au 6 October, un passage assez important est observé dans la

plaine bernoise; dans la première quinzaine du même mois, les environs de Genève sont visités par les becs-croisés. M. Graff signale dans le Bull. de la Soc. Zool. de Genève deux observations: les 15 Novembre et 2 Décembre, il observe au Chemin de Roches 3 becs-croisés (1 ♂, 1 ♀ et 1 juv.) - Sur les pentes du Mont Boudry et jusque dans les vergers des environs de l'Orphelinat de Belmont, près Boudry, ils s'y rencontrent dès la mi-Décembre. Fin Février 1915, ils sont encore là. L'abondance des pîves sur les épicéas des campagnes de Colombier les attire; ainsi, le 25 Mars, un mâle chante tout au haut de la grande pisse, dans le verger du Pontet; d'autres becs-croisés sont occupés à désarticuler les écailles des cônes. Ils se montrent à la même époque dans d'autres régions de la Suisse; ainsi, l'Ornithologiste rapporte que le 19 Mars, on a observé deux becs-croisés, dont un rouge, sur un toit à Diesbach p. Buren. Un peu plus tard, on les signale encore à Hofstatten (même contrée).

Au Vignoble, leur présence est signalée, du printemps à la fin de Juillet, dans les vergers et jardins de la Béroche. - Le 28 Juillet, un bec-croisé isolé est vu près de Serrières; d'après son plumage, ce devait être un jeune de l'année.

Cette espèce doit être mise au rang des « Oiseaux utiles », car tous les observateurs consciencieux admettent que le bec-croisé se nourrit des fruits des conifères et qu'il fait une chasse importante aux diverses espèces de pucerons: Aphides<sup>(1)</sup> (pucerons vrais), Chermésides<sup>(2)</sup> (pucerons des écorces) et Coccides (pucerons à carapace); il ne faudrait donc point lui imputer comme méfait la cueillette de quelques cerises ou d'une pomme qu'il pèle pour en manger la partie charnue. Nous pensons aussi que les remarques concernant sa nourriture indiquent qu'il ne mérite nullement le surnom d'« ébourgeonneur », qui lui est appliqué si souvent, mais à tort.

Mars 1915.

A. M.-D.

## LA TEIGNE DU PRUNIER

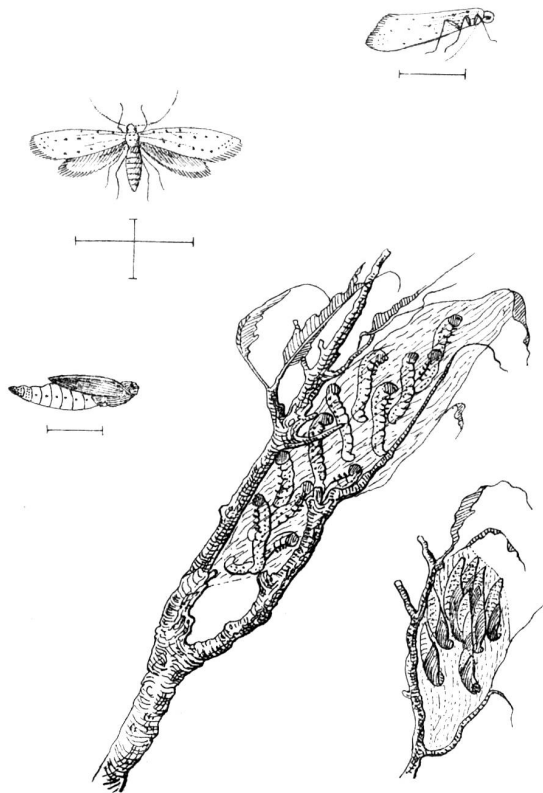
L'été 1915 aura vu l'apparition en nombre extraordinaire d'un petit papillon dont la chenille a dévasté en maintes localités les pruniers de nos vergers. Il s'agit de l'*Hyponomeuta variabilis*, E., microlépidoptère connu sous le nom vulgaire de Teigne du prunier. Chacun aura remarqué ces amas de chenilles qui se confectionnent une demeure semblable à une toile d'araignée entre les petites branches des pruniers ou de l'épine. Cette chenille, de couleur gris clair avec des points noirs, apparaît toutes les années plus ou moins abondamment. Cet été, elle a été particulièrement vorace, puisque dans beaucoup de vergers elle a dépouillé à peu près complètement de leurs feuilles des arbres entiers. Il n'est certainement pas inutile d'attirer l'attention des paysans et des arboriculteurs sur cet insecte et les moyens de le combattre.

La femelle du papillon pond probablement ses œufs dans les fentes de l'écorce du prunier où ils passent l'hiver; l'éclosion coïncide avec l'apparition des premiers bourgeons au printemps. Lorsque les chenilles ont acquis une certaine croissance, elles se réunissent en familles dans ces toiles qu'elles tissent et fixent à l'extrémité des branches. Vers la fin de Juin,

(1) *Aphis pruni* (puceron du prunier); *A. cerasi* (puceron du cerisier); *A. persicae* (puceron du pêcher).

(2) *Adelges abietis*, qui vit sur le sapin argenté et l'épicéa; *A. laricis*, sur le mélèze.

**Teigne du Prunier**  
*Hyponomeuta variabilis*, Z.  
 (Microlépidoptère)



elles se changent, - toujours dans leurs toiles, - en une chrysalide dont la tête, le thorax et les ailes sont noirs et l'abdomen brun clair. Elles restent dans cet état relativement peu de temps, 10 à 12 jours, et l'éclosion du papillon se fait ainsi dans la première quinzaine de Juillet. Celui-ci est complètement blanc, sauf quelques points noirs sur les ailes antérieures, et les ailes inférieures qui sont d'un gris souris. Sa position des ailes au repos est en forme de toit, comme chez toutes les Teignes. L'accouplement se fait sans tarder et les œufs que pondent les femelles peuvent donner dans la même année une seconde génération si les circonstances sont favorables, c'est-à-dire si le temps est beau et si les feuilles du prunier ont repoussé, comme c'est souvent le cas.

Les ennemis naturels de cet insecte sont probablement peu nombreux, ce qui explique sa multiplication extraordinaire. Ses toiles dont il s'entoure à l'état de chenille le préservent des oiseaux. A l'état de papillon, les chauves-souris en détruisent beaucoup, ainsi que j'ai pu le

constater; dès la tombée de la nuit, ces insectivores ne cessent de voler autour des pruniers et happent au passage les papillons qui à ce moment prennent leurs ébats.

On préconise pour le détruire le badigeonnage des branches de l'arbre au printemps avec différentes solutions, ainsi que le brûlage des toiles au moyen d'une lampe ou d'une bougie qu'on attache au bout d'une perche. Le premier moyen ne paraît guère efficace; quant au second, il ne se pratique pas sans danger pour les feuilles et les bourgeons qu'on brûle plus ou moins en même temps que les toiles. C'est encore l'échenillage qui donnera les meilleurs résultats, mais il exige du temps et de la patience, parce qu'il faut écraser avec la main tous ces nids de chenilles et arracher les toiles.

A. Michaud.

## HIERACIUM LANATUM, L.

Les botanistes sont arrivés à faire disparaître peu à peu cette plante qui croissait en abondance sur un rocher au bord de la route cantonale à Vaumarcus, où elle avait été introduite par feu M. le baron de Bütten. En 1915, il n'en reste plus qu'un seul exemplaire.

Par les soins du Club Suraissien, cette éperrière a été élevée de semis et répandue sur d'autres rochers moins accessibles, entre Vaumarcus et St. Aubin, où de bonnes stations resteront.

C. J.

# LES PROGRÈS DE LA GLACIOLOGIE

(SUITE)

Nous allons suivre maintenant le glacier dans son retrait. On trouve en arrière, c'est-à-dire en amont des moraines terminales, d'autres groupes de ces formations encore mieux conservées que les premières. Leur origine tient à ce que le retrait du glacier ne s'est pas accompli de façon régulière et sans à-coup. La limite des neiges ne s'est pas relevée d'une manière continue et sans retours offensifs. En pleine période de décrue, le glacier s'est parfois mis à reprendre sa marche en avant, puis à stationner suffisamment pour former de nouvelles moraines frontales. Ces avancées, consécutives à un recul, sont les stades. Le stade n'est qu'un épisode du phénomène général de la décrue, c'est une poussée qui va moins loin que celle qui a déposé les moraines terminales.

Benck et Brückner distinguent dans la période de retrait du glacier würmien quatre stades, dont nous avons donné la nomenclature dans le tableau des pages 20 et 21 du N° de Mai 1914.

Le glacier butte donc aux moraines de Wangen. De la grotte aux reflets bleus qui troue son extrémité, s'échappe une énorme masse d'eau blanche, mais les hivers deviennent moins neigeux, les étés plus secs, les brumes moins persistantes et le glacier, comme rongé par un mal mystérieux, s'atrophie; la langue se retire, la surface semble s'effondrer, les flancs se détachent de leurs appuis; le voici reculé jusqu'à Granges, mais la survenance d'un cycle d'années humides le fait reprendre sa marche en avant. Il ne dépassera pas Soleure toutefois où il abandonne un superbe rempart de moraines, puis il rétrograde jusqu'au Solimont. Dès le Mont Aubert, son flanc ouest est maintenant tout à fait décollé du Dura; encore une avancée jusqu'à Biemme, puis derechef le recul, sérieux cette fois, interminable! Peu à peu tout le Plateau se dégage, vaste surface boueuse où pourtant la végétation prend vite pied. La branche rhodanienne en retard remplit encore le bassin du Sémur. Nouvelle crue jusqu'à Grandson, puis rétrogradation. Voici maintenant le glacier tronçonné des deux langues qu'il étalait en plaine et retiré dans le Valais, son extrémité non loin du coude du Rhône; déjà sa dislocation est commencée; plusieurs glaciers des vallées vaudoises et valaisannes se sont détachés de lui et, à leur tour, se rétractent et s'atrophient. Sa décomposition définitive semble imminente. Erreur! le voici qui se remet à croître. Va-t-il regagner la plaine et le Dura? Non! ce n'est qu'une alerte: le stade de Bühl.<sup>(1)</sup> Il se borne à repousser sa frontale jusqu'à Yverry, mais stationne si longtemps en ces parages, qu'il y dépose l'une des plus belles moraines de la Suisse, celle de Monthey, rendue célèbre par Charpentier, et où gisent des blocs gigantesques, tels que cette Pierre des Marmettes que la Société helvétique des Sciences naturelles vient d'acquérir pour plus de 30.000 francs.<sup>(2)</sup> Mais la décrue reprend. Cette fois le glacier se pulvérise irrémédiablement. Le voici maintenant raccourci dans le Haut-

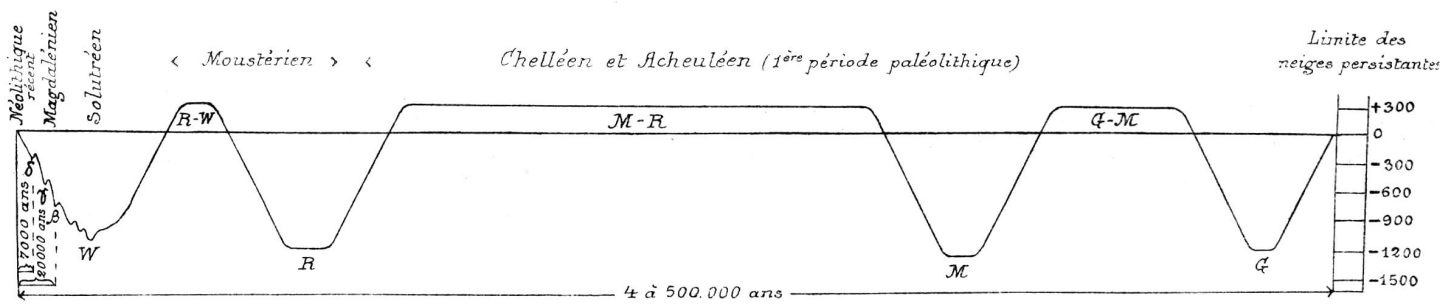
(1) Achen n'est pas un stade proprement dit, mais une oscillation négative et d'ailleurs indiscernable avec netteté dans le bassin du Rhône.

(2) Dont 12.000 francs de la Confédération, 5.000 du Gouvernement valaisan, 9.000 francs de contributions particulières et le reste de la Commune de Monthey.

Valais. Encore un retour agressif jusqu'à Sierre (le stade de Gschnitz), puis de nouveau la retraite; il n'est plus qu'une lame de glace; une dernière pulsation jusqu'à Obergestelen (le stade de Daun) et le voici enfin dans son état actuel.

Que lui réserve l'avenir? Il'affirmons rien, mais voyons ce qui s'est passé précédemment. A l'époque interglaciaire Riss-Würm, si les Alpes n'avaient pas tout à fait perdu leurs glaciers, elles en étaient en tout cas beaucoup moins encombrées qu'aujourd'hui. Les végétaux inclus dans la brèche de Blötting (près de Innsbruck) attestent que la limite des neiges persistantes était de trois à quatre cents mètres plus élevée que maintenant. Alors, le Rhododendron Ponticum, magnifique espèce qui ne se trouve plus qu'au Caucase et en Asie Mineure, fleurissait dans les Alpes. Il est donc possible que nous assistions en ce moment aux derniers spasmes de la glaciation würmienne et que nous nous acheminions insensiblement vers un climat plus sec, steppique comme autrefois.

Et maintenant, se demandera-t-on, dans combien de temps cette perspective? Et ce passé, rappelé en un clin d'œil, qu'a-t-il duré? De ce que les glaciations se répètent par des allusionnements, on peut obtenir une approximation grossière de leur durée par comparaison avec les dépôts contemporains, dont le volume est évaluable pour un temps donné. La courbe climatique des temps glaciaires établie par Penck et Brückner et reproduite par la figure ci-dessous, donne la réponse à cette question.



Courbe climatique des temps glaciaires  
d'après Penck et Brückner

W = Würm ; R = Riss ; M = Mindel ; G = Gunz.

Cherchons quels ont été dans le Sura les événements corrélatifs de ces derniers.

D'après Brückner, les lignites intercalés dans les moraines de Grandson se seraient formés durant l'oscillation de Laufen, oscillation antérieure à celle de Achen et que ne mentionne pas le tableau que nous avons donné dans le N° de Mai 1914, au défaut de généralité de ses vestiges. Donc, quand le glacier oscillait entre Soleure et le Solimont, la limite des neiges ne pouvait guère s'être relevée que de 25 à 50 mètres, et devait se maintenir dans le Sura au voisinage de 1000 à 1100 mètres, altitude bien inférieure à celle des plateaux et des sommets qui entourent le Val-de-Travers.

(A suivre).

Aug. Dubois.

## 50<sup>ME</sup> ANNIVERSAIRE DU CLUB JURASSIEN

Le petit village de Noiraigue, chacun le sait, est un des plus pittoresques de notre canton. Situé presque en face du Creux-du-Van et au pied du massif de la Courne, à l'endroit où se termine le Val-de-Travers et où commencent les gorges de l'Arceuse, les touristes partent de là soit pour visiter, au Nord, la vallée des Bonts et de la Sagne, soit pour gagner, au Sud, la Ferme-Robert, la Fontaine-Froide et le Soliat, soit encore pour visiter les mines d'asphalte de Travers. Noiraigue a vu se réunir au bord de sa rivière de nombreuses sociétés, entre autres, en Août 1866, la Société helvétique des Sciences naturelles, qui se rendait au Creux-du-Van, et plus tard, la Société neuchâtelaise d'histoire. - Ses environs immédiats du gentil village sont remplis de souvenirs historiques. Surplombant la localité, là-haut, c'est Combe-Varin, jadis appartenant au chancelier Florin, puis à Ed. Desor; plus bas, entourant comme une écharpe la montagne, c'est la célèbre route de la Courne, qui vit, il y a quarante-quatre ans, défiler la plus grande partie de la malheureuse armée de Doubraki, entrée en Suisse sous les ordres du général Clinchant, désarmée aux Verrières, et dont les centaines de canons et de caissons allèrent couvrir une partie de Blancey, à Colombier, pendant de longues semaines. A cette occasion, les habitants du Vallon surent se montrer, par leur grand cœur et leur générosité, à la hauteur des événements.

A toutes ces qualités, Noiraigue en joint une autre: c'est, avec Chambrelieu et Auserrier, un point central, où l'on peut se rendre facilement de toutes les parties du canton de Neuchâtel. C'est sans doute cette considération qui, il y a un demi-siècle, fit choisir Noiraigue comme lieu de la première assemblée du Club Jurassien, celle où furent jetées les bases de cette Société, qui depuis essaima au loin. Et c'est là que, le dimanche 27 Juin dernier, eut lieu, sur les lieux mêmes où les fondateurs du Club se réunirent pour la première fois, la 50<sup>ME</sup> assemblée générale de la Société, assemblée qui, malgré la gravité des circonstances que nous traversons, fut très nombreuse et où discours et communications ne manquèrent pas.

Ce jour-là, vers 10 heures, toutes les sections et leurs invités se trouvèrent réunis dans le village. L'excellente musique des cadets de la Chaux-de-Fonds, venue à pied depuis la gare de Chambrelieu, prit la tête du cortège qui, drapeaux au vent, parcourut allègrement le village et se rendit dans l'espace de clairière très en pente où, il y a cinquante ans, quarante-six jeunes gens fondèrent le Club Jurassien.

Le temps paraissait beau, le soleil brillait; seuls, des nuages suivant les crêtes des montagnes pouvaient donner quelque appréhension.

M. Armand Gaille, président du Comité central, de Saint-Aubin, ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue à tous, clubistes et invités, et tout particulièrement à M. le D<sup>r</sup> Vouga et Georges Guillaume, député, membres fondateurs, présents à l'assemblée, qui ont voulu célébrer avec leurs cadets le cinquantenaire de la naissance du Club Jurassien. On constate avec un vif regret l'absence de M. le D<sup>r</sup> Guillaume qui, au dernier moment, n'a pu quitter Berne pour se joindre aux clubistes. C'est avec joie que ceux-ci auraient salué la présence du vénéré doyen-fondateur du Club.

L'assemblée entonne ensuite, avec accompagnement de la Musique des cadets, l'hymne national; puis, il y a un moment d'hésitation: quelques grosses gouttes de pluie commencent à tomber; les nuages sur le Jura semblent devenir menaçants; sur l'avis des plus prudents, on se décide à abandonner la place et l'on se rend en longues files, les dames en tête, à la halle de gymnastique du village, obligeamment offerte aux clubistes.

Là, la séance est poursuivie. On entend un très beau discours de M. le pasteur Jules Vuthier, de Noiraigue, qui, au nom de la section « Soliat », salue les clubistes, qui sont les bienvenus à Noiraigue. Il fait, dit-il, que le Club ait jeté dans le pays des racines bien profondes, pour que, cinquante ans après sa fondation, l'on soit pareille émulation dans la jeunesse. L'orateur engage celle-ci à ne pas seulement considérer le côté matériel des choses, mais bien aussi à regarder plus loin et plus haut. Ce discours est religieusement écouté, puis très applaudi.

Lecture est faite ensuite de télégrammes de M. le D<sup>r</sup> Guillaume, Jules Beljean, membre fondateur, dès 1865, du Club de La Chaux-de-Fonds, M. Artigue, à Neuchâtel, Edouard Clerc, ancien directeur de l'École normale, qui tous souhaitent bonne fête et joyeux anniversaire aux jeunes clubistes et à leurs aînés.

L'appel des sections: Chasseron, Chaumont, Boulllerel, Soliat, Béroche, Creymont (Boudry), fait cons-

tater la présence de 104 clubistes, puis l'on entend la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée du Club, au Creux-du-Van.

Après un morceau de musique, M. le D<sup>r</sup> Paul Touga prononce l'intéressant discours suivant, que nous donnons in-extenso :

« Ce titre de Clubiste de la première heure et l'un des trois derniers membres fondateurs vivants, du Club Surassien, permettez-moi de vous retracer en quelques mots ses débuts qui n'ont pas été tout à fait ceux que peuvent croire beaucoup d'entre vous.

« En 1865, pour quelques-uns, la fondation d'un Club dans la bonne ville quelque peu réactionnaire qu'était Neuchâtel, sentait la poudre et la révolution, et cela d'autant plus qu'à sa tête se tenaient quelques vedettes du parti radical.

« Et pourtant les D<sup>r</sup> Guillaume, Louis Favre, Bachelin et quelques autres ne pensaient certes pas à insulter à la jeunesse des écoles des arrière-pensées de politique ! Cela n'empêche pas que plus d'une fois on entendit des paroles comme celles-ci : « Ah ! oui, le Club Surassien, une pépinière de jeunes radicaux ! » ou bien : « Le Rameau de Sapin, un journal subversif rédigé par de jeunes serins. » Voilà des exemples des sentiments qui présidèrent à la naissance du Club Surassien chez bien des personnes de la ville, et non des moins en vue.

« Heureusement, notre vénéré fondateur possédait à un rare degré tout ce qu'adore la jeunesse, tout ce qui l'entraîne ; très jeune lui-même de caractère, indulgent et bon, aimable, je voudrais oser dire : « bon camarade de tous ». Aussi après la modeste première réunion du Club à Noiraigue, il y a 50 ans, celle du Creux-du-Van en 1867 fut-elle un véritable triomphe. De nombreuses sections s'étaient formées dans tout le canton sous la direction d'instituteurs, de professeurs et de pharmaciens zélés ; il en était aussi venu de Genève et de Sorrentum, parmi les membres desquelles figuraient ou ont figuré dans la suite des célébrités. C'est peut-être dans le Club Surassien que plusieurs de ces futurs savants ont fait leurs premières armes !

« Le Club avait ses chroniqueurs et ses artistes ; je ne rappellerai que notre cher peintre militaire Aug. Bachelin, Paul Robert le dessinateur exquis des oiseaux ; Madame Favre-Sacot Guillardmod et son mari, le professeur Louis Favre, auxquels deux le « Rameau de Sapin » doit un souvenir éternel.

« Le Club avait aussi ses poètes dans la personne d'Urbain Olivier, l'auteur des Nouvelles Vaudoises, de Mademoiselle Elvina Huguenin du Doctle, qui dédia au Club nombre de sonnets et de pièces de vers dont, si je ne me trompe, l'une fut mise en musique par notre vénérable clubiste de Fleurier, feu le pharmacien Andraea, et qui devint la « marche du Club Surassien ».

« Depuis longtemps le Professeur Sacc, Messieurs Ch. H. Godet, l'auteur de la célèbre flore du Surra, son fils le Prof. Paul Godet, S<sup>r</sup> de Coulon, directeur du Musée d'histoire de Neuchâtel, le Prof. Fritz Tripet, Sire, instituteur à Chaumont et bien d'autres que j'oublie, étaient devenus de zélés clubistes, et de l'effroi de la pépinière de jeunes radicaux, il ne restait absolument rien qu'une magnifique concorde et la plus parfaite confiance.

« Pendant longtemps, ce fut une période brillante pour le Club Surassien. Un esprit de travail et de noble émulation régnait parmi les membres, et si parfois il s'éleva quelques nuages entre la montagne et le vignoble, ils furent rapidement dissipés par le doigté délicat des conducteurs de la société.

« C'est pendant cette série d'années heureuses où le « Rameau de Sapin » tirait un nombre respectable d'exemplaires, que furent réalisés les gains qui permirent au Club d'acheter l'intéressante propriété actuelle du fond du Creux-du-Van, comme aussi d'affecter chaque année une petite somme, destinée à l'achat de beaux livres qui étaient distribués à l'Assemblée générale à ceux des Clubistes qui s'étaient distingués pendant l'année. Ainsi s'entretenait parmi la jeunesse une émulation fructueuse et de bon aloi. Des travaux parfois d'une valeur réelle avaient attiré l'attention de savants suisses et étrangers sur le jeune Club Surassien qui possède dans ses archives les preuves de leur intérêt et leurs encouragements. Je rappelle que le Club eut l'honneur d'être Société agréée de la Société impériale d'acclimatation de France et que même un Clubiste en reçut une superbe médaille en récompense d'un travail sur quelques espèces de poissons suisses.

« Je ne puis nommer tous ceux - et ils furent nombreux - qui furent pour le Club des exemples à suivre et qui lui donnèrent le relief et la belle réputation dont il jouit alors. Dans le vignoble, les montagnes, les vallons, partout il se trouva des hommes de valeur et dévoués pour entretenir la vie et le zèle parmi la jeunesse du Club. Et l'on peut dire que celle-ci suivait ses conducteurs avec joie et succès. Ce fut une période vraiment glorieuse pour le Club Surassien.



« Après des vicissitudes que je ne connais pas bien, ayant perdu de vue le Club pendant bien des années, cette période subit un déclin progressif et nous voyons aujourd'hui le Club Surassien gravement réduit. Mais je veux croire que le sicil esprit qui l'animait autrefois n'est pas mort: les quelques sections ici présentes en font foi!

« Quoi qu'il en soit, chers Clubistes d'aujourd'hui, rappelez-vous que vous avez une origine et des états de service hautement avouables; vous avez des traditions dont vous pouvez être fiers. Mais rappelez-vous aussi que noblesse oblige, serrez donc les rangs et soyez les pionniers de l'avenir. Tâchez que vos amis, vos compagnons d'études, qui s'adonnent de préférence aux sports partagent avec vous leurs loisirs. Soit de moi de vouloir critiquer la pratique des sports: elle est nécessaire, mais faites autant que possible des parts égales et ne perdez pas de vue que le développement de la jeunesse doit être harmonique, comme notre être tout entier est une harmonie.

« Et surtout, ne perdez jamais de vue le noble but de votre Club: l'étude de notre splendide nature dans tous ses domaines.

« Se bois à l'avenir du Club Surassien !! »

Ce discours, écouté avec la plus grande attention, est salué par des applaudissements unanimes.

Il est midi et la séance est suspendue jusqu'à 2 heures.

Chacun va dîner, qui à l'hôtel voisin, qui sur l'herbette, dans un beau verger. C'est dans ce verger qu'à la reprise de la séance, ouverte par la musique des cadets, M. A. Sandry, de Fleurier, prend la parole pour remercier cette musique, qui fonctionnait déjà il y a 25 ans comme musique de fête, et en témoignage de reconnaissance, remet aux jeunes musiciens, de la part de la section de Fleurier, un gobelet d'argent avec dédicace. M. Zellweger, l'excellent directeur de la Musique des cadets, remercie, et M. Brunner, son président, remerciant à son tour, invite les petits musiciens à acclamer le Club Surassien, ce que ceux-ci font avec conviction. Ses clubistes répondent par les cris de: « Vive la Musique des cadets! »

On ne peut en effet, comme M. Sandry l'a fait, que rendre hommage aux directeurs et président de cette vaillante cohorte de jeunes musiciens des Montagnes, qui exécute certains morceaux avec une réelle virtuosité.

Prend ensuite la parole M. Durmann, ancien clubiste du Locle, aujourd'hui pharmacien au Locle, qui dans un discours fort spirituel, raconte ses débuts dans le Club il y a une cinquantaine d'années. Son improvisation obtient un véritable succès de gaieté.

M. Cornaz, de Neuchâtel, lit un travail fort intéressant sur « le Chant et le plumage des oiseaux », travail qui dénote beaucoup de consciencieuses observations.

M. Althaus, de la section de Treyvaux (Saudry), présente un travail sur « la Coloration de l'atmosphère », qui, comme le précédent, est le résultat de sérieuses études.

M. A. Mathey-Dupraz, de Colombier, rédacteur du Rameau de Sapin, dit que ce journal, qui se prépare à célébrer, lui aussi, son cinquantenaire, devrait être, comme dans les premières années de sa fondation, activement secondé par les membres du Club Surassien.

Un ancien membre du Club, M. R. Steiner, de La Chaux-de-Fonds, archiviste perpétuel du Club Surassien, engage les jeunes clubistes à s'abonner au journal fondé par eux et pour eux et rappelle qu'ils jouissent d'un prix de faveur.

Il est passé 3 heures. La Musique des cadets donne un concert, applaudi par un nombreux public, puis elle quitte Moiraique, saluée par les Clubistes, et reprend pedestrement la route de la Clusette, pour regagner Chambrelieu. Ses membres du Club, jeunes et vieux, se séparent peu à peu, à mesure que leurs trains entrent en gare. Tous se déclarent enchantés de cette journée, favorisée par le plus beau temps du monde, à part les quelques gouttes de pluie du matin

G. Guillaume.

## BIBLIOGRAPHIE

**Guide du Coléoptériste**, par John Jullien, Genève. - L'auteur est un coléoptériste plein de savoir qui a jugé utile de publier un petit livre groupant en un mince volume toutes les connaissances nécessaires aux débutants. Dans cet opuscule illustré, clair et pratique, il traite des instruments et procédés de chasse, des pièges naturels et artificiels, de la biologie des coléoptères, de leur préparation et de leur détermination, enfin de la formation d'une collection de ces insectes.

A lire ce Guide, les jeunes coléoptéristes s'épargneront beaucoup de peines et de tâtonnements, et pourront ainsi se livrer avec beaucoup de succès à l'étude des coléoptères.

